

SEULS LES ÉCHOS DE NOS PAS de FRANÇOISE PIRART, une lecture de Philippe LEUCKX



Philippe LEUCKX

D'une disparition Françoise Pirart retient « Seuls les échos de nos pas ». Un roman que publie Luce Wilquin, le 18e livre de son auteur. (208 p., 19€)



Françoise Pirart

**Seuls les échos
de nos pas**

ÉDITIONS LUCE WILQUIN

Sur le mode de l'enquête intime, plus que policière, deux proches recherchent Coline, volatilisée depuis sept longs mois.

Le frère de la disparue et la grande amie de Coline, Anaïs, mènent ces recherches en pistant les moindres indices, en fouillant jusqu'au cœur des relations qu'elle pouvait entretenir avec des personnages que le lecteur découvre peu à peu : un peintre, un Russe, un ami bruxellois, la « femme de Gilles », Sophie, et l'étrange s'installe.

De cette intrigue assez échevelée – on passe des bois profonds où réside Gilles à la région aragonaise, on évoque un ancien ami espagnol du père d'Anaïs..., on est sensible à la quête éperdue pour sauver de quelqu'un la moindre trace.

D'une écriture claire, très soignée, ménageant astucieusement les données susceptibles de guider le lecteur, la romancière belge brosse un aujourd'hui perturbé et perturbant où tout le monde peut désirer un jour couper les ponts, disparaître...

J'ai pensé en lisant ce livre de Pirart à l'Espagne d'Antonioni et à son reporter souhaitant se fondre dans une autre vie.

Des fausses pistes sont agréablement levées sur le chemin de lecture, nous ne les dévoilerons pas, comme dans tout bon roman « policier ».

La fin lyrique signe une réflexion sur la place de l'autre, le vide d'une maison sans trace personnelle.

La tenue de ce roman, road-movie proche dans l'esprit du beau premier film de la jeune et talentueuse Amélie Van Elmbt (*La tête la première*, 2011), est à souligner et sa charpente souple pour conquérir le lecteur et lui assigner un juste suspense.

P.L



Françoise PIRART